



## VILLES EN TRANSITION VERS UNE ECONOMIE VERTE Piura 17 et 18 avril 2012

### Document de conclusions

«... Si l'économie verte comme concept signifie le progrès avec responsabilité, le développement avec honnêteté et prévision, l'inclusion sociale et la création de postes de travail dignes et durables, Piura ira dans cette direction » (Javier Atkins, Président de la Région Piura, Pérou)

#### Introduction

Le Séminaire international « Villes en transition vers une économie verte » a eu pour but de contribuer à la réflexion que la Région Piura mène sur la construction d'une économie verte dans le contexte du développement durable, c'est-à-dire le développement qui a pour objectif l'éradication de la pauvreté et la protection de l'environnement.

L'objectif principal a été la définition de l'impact de l'économie verte sur la réduction de la pauvreté et sur l'inclusion sociale. C'est pour cette raison que nous avons utilisé trois éléments d'analyse qui font partie du titre du séminaire : la ville, la transition et l'économie.

Le premier élément, **la ville** est l'espace physique où vit la population et où la richesse se concentre. A ce niveau la question posée est : comment la population peut participer au succès du modèle économique et peut contribuer à sa durabilité ?

Le deuxième élément, **la transition**, nous questionne sur l'orientation du développement technologique et son interaction avec les ressources naturelles dans la performance économique.

Le troisième élément : **l'économie**, a été analysé comme processus de production, de distribution et de consommation, ainsi qu'à travers le rôle des personnes dans les circuits courts.

Ces trois éléments ont été évoqués dans chacun des sujets traités dans le programme du séminaire : la production d'énergie, la gestion intégrale des déchets, la mobilité et le transport, et enfin la gouvernabilité nécessaire pour arriver à une transition vers une économie verte.

## Conclusions

Pendant le débat développé autour de l'économie verte, nous nous sommes concentrés sur deux axes centraux de la durabilité du système économique : les circuits courts et l'économie circulaire. **Les circuits courts** font référence à un modèle de production et de distribution basé sur la proximité entre la production (des biens et des services) et la consommation. Il s'agit d'un concept qui s'oppose au modèle économique industriel traditionnel basé sur la concentration de la production et des grands circuits de distribution jusqu'au consommateur final.

Le circuit long est orienté vers la productivité, c'est-à-dire l'exploitation intensive des ressources pour satisfaire les besoins de la consommation et a une tendance à diviser la société entre producteurs d'un côté et consommateurs de l'autre, le lien entre ces deux étant la distribution. Au contraire le circuit court est basé sur la décentralisation, la rupture du binôme producteur-consommateur, avec la réinsertion de l'être humain (producteur et consommateur en même temps) au centre du circuit économique.

Un exemple pratique pour comprendre la différence entre circuit court et circuit long, est la production d'énergie : notre société a hérité d'une organisation industrielle qui a besoin d'une très forte consommation d'énergie, c'est pour cela que nous avons construit de grandes infrastructures énergétiques et de grands réseaux de distribution. La crise énergétique que la planète vit aujourd'hui nous a montré les limites de ce modèle et a mis en question sa durabilité. Face à ce défi, les villes ont mis en pratique des solutions innovantes parmi lesquels des modèles décentralisés de production d'énergie, tels que la co-production au niveau des bâtiments, quartiers et districts, qui rend possible une plus grande autonomie énergétique de la ville et diminue sa dépendance aux grandes chaînes de distribution – et dans certains cas l'excédent d'énergie peut être commercialisé ou incorporé dans les réseaux. Cette expérience de circuit court, où la production n'est pas concentrée dans une seule entité, nous montre donc comment les citoyens peuvent prendre un rôle plus actif dans la production de l'énergie qu'ils consomment.

L'idée de l'économie circulaire, est une réponse directe au défi de la durabilité ou soutenabilité du modèle économique orienté vers la consommation et l'exploitation des ressources. Alors que le modèle traditionnel est basé sur la productivité, l'économie circulaire est basée sur l'utilisation rationnelle des ressources primaires et l'application de la technologie pour la production de valeur économique ; l'industrie du recyclage, la transformation de déchets en énergie, sont des exemples de comment la technologie nous permet aujourd'hui de trouver des solutions intégrales pour les villes alliant développement technologique et inclusion sociale d'un grand secteur de la population qui a fait de la récupération des déchets une ressource économique, avec la préservation des ressources naturelles.

Ces deux idées ; le circuit court et l'économie circulaire, nous ont permis de comprendre l'économie verte comme un modèle économique qui intègre de nouveaux mécanismes de production, de distribution, de revenus, de développement des capacités et d'équité sociale, en prenant le développement technologique comme le principal élément pour l'utilisation efficace, durable et soutenable des ressources naturelles.

A partir de ces deux concepts nous avons analysé la transition vers l'économie verte à travers deux dimensions : la dimension politique et la dimension technique. Pour cette analyse l'INTA ajoute la perspective territoriale dans l'opérativité et la viabilité des décisions politiques.

### **Les aspects politiques, techniques et l'échelle territoriale : Le nouveau rôle du consommateur urbain et l'articulation de la ville avec le territoire**

Si nous considérons que le contexte où prend forme la dynamique économique d'un pays est la ville, nous devons avancer la question de l'échelle territoriale pour arriver à une économie verte, et nous demander aussi si le fonctionnement de la ville permet vraiment la transition vers une économie verte. Les villes actuelles fonctionnent selon un modèle de production à grande échelle, avec de longues chaînes de distribution : la ville est le lieu de consommation massive de biens d'origines souvent méconnues par les consommateurs, dont la production est contrôlée par de grands groupes industriels. Ce modèle rend difficile la transition vers une économie verte ; le pas nécessaire vers des circuits plus courts entre la production et la consommation est la mise en place de systèmes de production décentralisés, de schémas de distributions plus réduits et moins massifs qui permettront au citoyen –et citoyen- consommateur de prendre conscience du mode de production des biens qu'il consomme et de valoriser la production locale. C'est peut-être le début de comportements plus responsables de consommation.

Les circuits économiques courts permettent la valorisation du savoir-faire local et la formation de liens positifs entre différentes catégories de la société (ceux qui consomment, ceux qui produisent, les citoyens, les ruraux, etc.) et différents territoires ; de cette façon la ville n'est pas perçue comme une entité isolée du reste du pays, mais comme un territoire articulé où le développement permet l'intégration de l'ensemble du système de production, distribution et consommation à une échelle plus large, en créant ainsi un effet de transversalité. Ce facteur permettra une fluidité de l'échange commercial et productif qui pourra être organisé depuis l'échelle locale vers l'échelle internationale. Il s'agit d'une nouvelle dynamique de valorisation locale et d'une mise en valeur de l'échange entre divers territoires.

### **L'organisation de la ville**

La métaphore de la « carapace de tortue » selon laquelle Jaime Lerner définit le design actuel des villes, est connue : selon cette métaphore, une ville ressemble beaucoup à la carapace d'une tortue avec des secteurs divisés, destinés au logement, à la production, au commerce, au loisir, etc. Cependant, nous signalons l'ancien préfet de Curitiba (Brésil), si nous divisons la carapace de la tortue, celle-ci va mourir. De même, si nous continuons avec le même modèle urbain, surtout dans la région latino-américaine, en privilégiant l'expansion horizontale avec une division entre quartiers d'affaires, résidentiels, banlieues, et bidonvilles, non seulement nous continuerons avec un modèle de ségrégation, comme l'a souligné Guillermo Asprilla de l'UAESP de la ville de Bogotá, mais nous condamnerons la ville à aller vers un modèle insoutenable.

Maurice Charrier, Diego Restrepo et Françoise Coupé nous ont montré comment les villes de Lyon en France et de Medellin en Colombie, ont mis en place des projets de logement

social qui donnent une nouvelle configuration aux villes en revalorisant la centralité urbaine, en faisant une utilisation plus intensive de la ville et en mettant en place des modes d'habitat plus performants dans l'utilisation d'énergie pour les déplacements quotidiens, avec la création d'espaces d'échange et de commerce de proximité. Ces projets ont été conçus pour permettre l'identification de la personne avec son habitat, son quartier, sa rue.

### **L'économie verte et la soutenabilité**

Pendant des années le débat sur le développement a été centré sur la soutenabilité, et aujourd'hui un nouveau paradigme émerge : celui de l'économie verte. Mais s'agit-il d'une extension du concept de développement soutenable, ou bien s'oppose-t-il à ce concept ? Au nom du développement soutenable, nous avons connu des modèles économiques contradictoires avec les principes de soutenabilité. Nous pouvons faire mention par exemple des centrales hydroélectriques, créées à partir de barrages et conçues comme des modèles d'énergie renouvelable, mais qui provoquent des impacts négatifs qui mettent en doute leur soutenabilité (déviations de flux naturels, impacts sur les écosystèmes, expropriation de terrains, etc.).

Michel Sudarskis, Secrétaire général de l'INTA, nous a montré comment l'économie verte est en train de mettre en lumière les contradictions du modèle économique et de sa durabilité, alors que les lourds coûts (sociaux et économiques) sont payés par les plus démunis. Corriger ces contradictions est le défi que l'économie verte cherche à surmonter à partir de la production à échelle locale, de la consommation de proximité et de la responsabilité individuelle et collective.

### **Le développement technologique et l'équilibre énergétique dans l'économie verte**

En suivant les idées développées par Alfonso Martínez, à partir de l'analyse du cas de la régénération urbaine de Bilbao, nous considérons que la transition d'une ville vers l'économie verte est impossible sans le développement de la technologie. Nous avons constaté comment le développement technique permet une amélioration de l'espace urbain. Mais si nous approfondissons, nous trouverons que le moteur du développement technologique est l'énergie et que la recherche de l'équilibre énergétique est donc la condition nécessaire pour la soutenabilité de l'économie verte.

La soutenabilité de la ville verte commence par l'équilibre énergétique, c'est-à-dire un modèle de ville capable de générer une grande partie de l'énergie qu'elle consomme. Cette problématique nous interpelle sur la façon d'organiser l'intérêt collectif. En effet, quand nous serons capables de vivre dans une ville où chaque unité est en capacité d'être responsable de sa propre consommation énergétique, l'équilibre arrivera plus aisément.

### **Le rôle des personnes dans l'économie verte**

Dans l'idée de la soutenabilité et de la transition d'un système traditionnel d'économie vers une économie verte, il est très important de réinsérer l'individu comme acteur central du processus économique.

Dans le modèle traditionnel de l'économie, avec de grands systèmes de production et de complexes mécanismes de distribution, ce sont les grandes entreprises et les grandes

corporations qui conduisent le processus, or la transition vers une économie verte doit nécessairement réinsérer la responsabilité individuelle dans la production, la consommation et la distribution. Ce sont ces points que nous avons traités pendant les débats du Séminaire. Les citoyens et surtout les plus démunis sont les principaux bénéficiaires de tout ce que produit l'économie verte, et ils sont également les acteurs principaux de cette transition.

A travers le séminaire, il s'est agi de donner aux décideurs et dirigeants des éléments d'analyse et des exemples de pratiques qui pourraient être d'une grande aide face aux défis actuels et pour l'anticipation de la transformation de notre environnement. Ces défis sont les suivants :

- Le questionnement des systèmes traditionnels d'énergie et la croissance du secteur de l'énergie renouvelable
- La sécurité alimentaire
- La raréfaction de l'eau
- Le changement climatique, les phénomènes naturels
- La croissance de la population et l'urbanisation effrénée
- Les déséquilibres et iniquités territoriales (agglomérations, villes moyennes, péri urbanisation, zones rurales, etc.)
- La dématérialisation et la perte de ressources financières pour les opérations de développement urbain (secteur immobilier et de la construction)
- L'emplacement des nouvelles infrastructures de soutien à l'échange commercial : aéroports, ports, centres de recherche et innovation, centres financiers, production d'énergie (gaz, pétrole, photovoltaïque, éolien), traitement des eaux, etc.